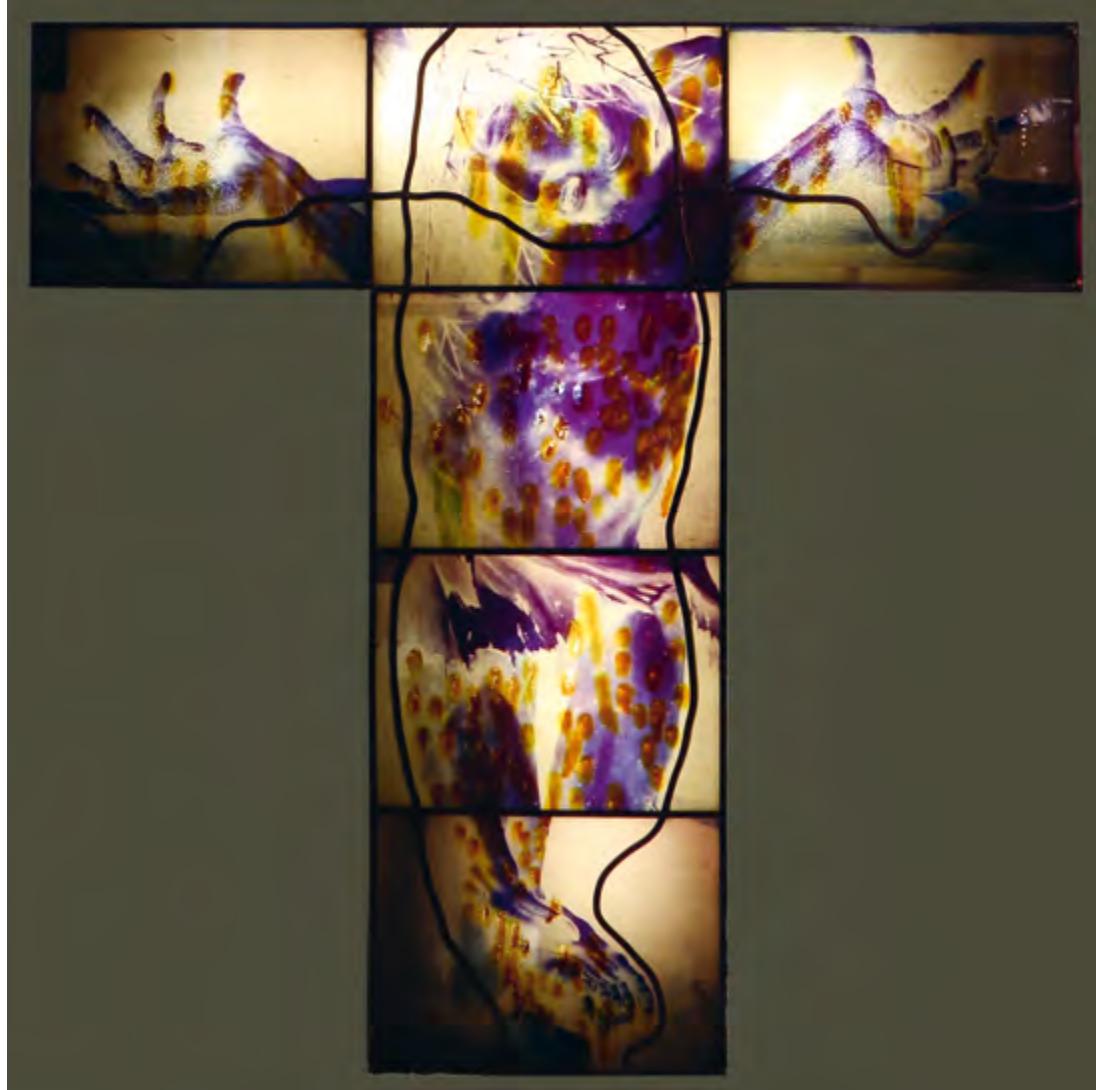

SEMAINE 25.19

SARKIS

Au commencement le retable d'Issenheim

La chapelle-espace d'art contemporain
Pôle culturel de la Visitation
Thonon-les-Bains





Quatrième et dernière de la saison 2018-2019, l'exposition que consacre la ville de Thonon-les-Bains à Sarkis, à la chapelle de la Visitation, s'inscrit dans le cadre de la programmation placée sous le label « Hors normes ». L'idée est de proposer d'aller à la découverte de toutes sortes de créations qui opèrent sur des chemins de traverse. Artiste plasticien au sens le plus complet de l'expression, Sarkis – de son vrai nom Sarkis Zabunyan, turc d'origine arménienne, né à Istanbul en 1938, installé à Paris dans les années 1960 – constitue une œuvre polymorphe chargée tout à la fois de sa propre histoire et d'une passion pour celle de l'art en quête d'une forme de spiritualité humaniste.

The town of Thonon-les-Bains presents Sarkis in the fourth and final exhibition of the 2018-2019 season at the Chapelle de la Visitation, as part of its program "Hors normes". The idea is to invite viewers on an off-road journey of creative discovery. A visual artist in the broadest sense, Sarkis – full name Sarkis Zabunyan, born to Armenian parents in Istanbul in 1938 and who has lived in Paris since the 1960s – has created a polymorphic body of work imbued with both his own personal history and a passion for the history of art, in search of a form of humanist spirituality.

SEMAINE 25.19
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 433, Vendredi – Friday 21.06.2019

EXPOSITION / EXHIBITION
21.06 – 22.09.2019
Sarkis, au commencement le retable d'Issenheim
La chapelle est ouverte toute l'année sauf le jeudi. Juin et septembre : du mardi au samedi de 14h30 à 18h. Juillet et août : du mardi au dimanche de 15h à 18h30. Entrée libre.

www.ville-thonon.fr

La chapelle de la Visitation, inscrite dans le réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.

La chapelle-espace d'art contemporain fait partie depuis septembre 2018 du pôle culturel de la Visitation. Cet ancien monastère en plein centre-ville de Thonon-les-Bains, est un équipement culturel incontournable. Il rassemble la médiathèque, l'école de musique et de danse ainsi que de nombreuses associations thononaises. La chapelle, qui a bénéficié d'un agrandissement de 100 m² et d'un atelier pédagogique affirme son rôle de structure ressource. L'exposition *Sarkis, au commencement le retable d'Issenheim* est la quatrième et dernière de la programmation 2018-2019 sur le thème « Hors normes ».

La Chapelle contemporary art space is part of the Visitation Cultural Centre since September 2018. This former monastery is a remarkable cultural facility in the heart of Thonon-les-Bains. It houses a media library and a school of music and dance, along with a number of local associations. The chapel now has an extra 100m² of exhibition space and an education studio, affirming its role as a key resource facility. The exhibition *Sarkis, in the beginning was the Isenheim Altarpiece* is the fourth and final in the 2018-2019 season under the theme "Hors-normes".

REMERCIEMENTS / THANKS

Sarkis, Philippe Piguet, le Centre national des arts plastiques, galerie Nathalie Obadia.

ÉQUIPE / TEAM

Valérie Nivresse, Aline Roux, Gavin Humbertjean et Naomi Calot sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER

Sarkis, 2015.08.05** *carte postale avec Grünewald*, 2015, encre de Chine et timbre sur papier – Indian ink and stamp on paper, 26 x 36 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Sarkis, *V81 Retable 6 images*, 2017, vitrail, métal, led – Stained glass, metal, LED, 113 x 115 x 12 cm.

Avant même de la découvrir, après avoir vu les images des espaces immaculés de la chapelle, Sarkis n'a pas tardé à savoir ce qu'il y ferait. Il lui a suffi d'un long silence de réflexion pour décider d'y remettre en jeu une œuvre qu'il avait conçue une douzaine d'années plus tôt, au musée Unterlinden de Colmar, en écho au célèbre

Au commencement le retable d'Issenheim

PHILIPPE PIGUET

est constitué de onze panneaux en tilleul qui s'articulent autour d'une caisse centrale où prennent place des sculptures. Les volets, ouverts au gré des périodes liturgiques durant le culte et lors des fêtes correspondantes, représentent chacun un épisode différent de sa vie. Le retable d'Issenheim comporte des scènes d'une intensité dramatique peu commune, exceptionnelle pour son époque. Le fantastique n'en est pas exclu, ni un certain maniérisme qui font de Grünewald un génie isolé, quasi inclassable. La *Crucifixion* en son centre et *La Mise au tombeau* de la prédelle composent deux pages d'une histoire universelle de la peinture dont l'étonnante modernité stupéfie le regard qui s'y porte. La sorte de réalisme expressif et morbide avec lequel les figures sont peintes excède en fait toute réalité et transcende celles-ci en les chargeant d'une dimension sublime.

L'œuvre que Sarkis a réalisée en 2007 pour Colmar et qui occupe le centre de la nef thononaise est faite d'une structure horizontale en bois, en forme de croix, dans laquelle sont insérés six écrans plats qui diffusent des vidéos, présentant chacune un cliché négatif d'un fragment du corps du Christ, et sur lesquels l'artiste a posé au doigt des empreintes jaunes jusqu'à les recouvrir en totalité. Si cette œuvre est directement allusive à la crucifixion, les deux autres pièces qui l'accompagnent réfèrent quant à elles au panneau central, à son format et à la nature de son support. La première en recompose la forme extérieure par un jeu de tubes de néon juxtaposés, accrochés sur le mur du fond de la chapelle, l'irradient de leur couleur blanche. La seconde, présentée pour la première fois à Thonon-les-Bains, installée sur le mur gauche du chœur, est faite d'un ensemble de vingt-cinq planches en tilleul sur le schéma même du retable. L'ensemble ainsi formé constitue comme une triade, en parfaite harmonie avec l'œuvre de Matthias, s'attachant à la suggérer, sinon à l'évoquer, sans jamais l'illustrer. Il y va bien plus du soin de restituer une présence, non dans une mesure religieuse mais sacrée, pour ce que l'art quand il vise au sublime est de cette nature.

retable d'Issenheim (1512-1516), chef-d'œuvre de l'artiste renaissant germanique Matthias Grünewald. Non seulement de la remettre en jeu mais d'en amplifier le propos en présentant deux autres pièces, pareillement déduites de la passion qu'il porte à ce retable. Ce polyptique cinq fois centenaire, qui représente la vie du Christ,



D'une exposition à l'autre, d'une œuvre à l'autre, la démarche de Sarkis procède de l'idée d'une perpétuelle régénérescence au sein de laquelle se noue un dialogue. « Je fais travailler mon travail, dit-il. Il n'y a jamais de répétition. Ce n'est pas le regardeur qui fait l'œuvre mais l'œuvre est là, il faut converser avec elle. » Pour lui, l'exposition est toujours une « arena » de conversation. Aussi, à la chapelle, a-t-il choisi d'associer à la triade Issenheim tout un ensemble de dessins, de projections de films et de vitraux qui viennent tout à la fois abonder sa réflexion sur le spirituel dans l'art et nourrir le regard du visiteur en lui offrant à voir un panel de la diversité de sa création.

En rappel du propos générique de l'exposition, il en est ainsi de ces deux vitraux aux motifs synthétiques de la crucifixion, tels que l'artiste les appréhende ; de cette série d'aquarelles, dite *D'après Matthias Grünewald*, qui décline tout un jeu de mains enlacées, empruntées à Marie-Madeleine mais restituées dans un duo chromatique vert-rouge ou bleu-jaune d'une radicale force d'expression ; de cet ensemble de cartes postales, adressées au peintre allemand, qui portent les empreintes diluées de l'index de l'artiste et sont timbrées à l'effigie du retable. Ce sont là différentes manières emblématiques du faire de Sarkis, dans une économie de moyens

Sarkis, *D'après Matthias Grünewald (droite)*, 1992, aquarelle sur papier
– Watercolour on paper, 76 x 58 cm.

ouverte aux protocoles les plus divers et sensible aux techniques les plus traditionnelles.

Si l'empreinte appartient pleinement au vocabulaire plastique de l'artiste – son exposition à Colmar s'appelait « Au commencement le toucher » –, son œuvre compte une très importante production de petits films sur sa pratique de l'aquarelle. Tournés en plan fixe, caméra calée au-dessus d'un bol d'eau dans lequel il trempe tantôt son pinceau, tantôt son doigt chargé de couleurs, ceux-ci retiennent sur la pellicule leur imprévisible voyage dans le récipient. Il y va alors de toutes sortes d'effluves que détermine la différence de vitesse de leur diffusion dans l'eau selon leur tonalité. À Thonon-les-Bains, Sarkis a choisi de présenter deux films montrant la lente consommation d'une bougie – *Au commencement, Ryoanji* (15.10.2010), musique de John Cage, et *Au commencement, la coulée* (26.10.2004), musique de Morton Feldman – dont le goutte-à-goutte provoque la formation à fleur d'eau de frêles flaques de cire en toute liberté. Comme l'empreinte solidifiée du geste mesuré de l'artiste.

Métamorphose, déclinaison, transmutation, etc., ces vocables font partie intégrante des procédures du travail de Sarkis. Ce en quoi, il est au plus juste de l'expression un « magicien de la terre ». Il n'en reste pas moins qu'il porte sur le monde un regard attentif, sensible et concret. C'est à sa source, à celle de ses images, de ses acteurs, de leurs faits et de leurs gestes qu'il puise matière à réflexion et création. « Tout ce qui s'est fait à travers l'humanité, dans la douleur comme dans l'amour, est en nous », dit-il, sous-entendant qu'il est de notre responsabilité de l'exprimer.

La série de vitraux intitulée *Les Anonymes*, datée 2011-2019, en est une parfaite illustration. Réalisée à partir de photographies prises à la volée, elle rassemble toute une population d'individus croisés ici et là au fur et à mesure de ses déambulations. Transférés sur verre, isolés, enserrés dans les meneaux de plomb qui les maintiennent à la verticale, les personnages de Sarkis gagnent une dimension hiératique aux allures de saints laïcs. Voudrait-il en faire les hérauts d'un message non-dit mais que chacun de nous se doit de transmettre, Sarkis ne s'y serait pas pris autrement. De la

figure symbolique du Christ à celle de ces anonymes familiers, celui de l'artiste est à mettre au compte d'une conscience éclairée sur les forces conjuguées de l'art et de l'esprit, à l'image même du retable d'Issenheim.



Sarkis, *Au commencement, Ryoanji*, (film n° 039), 2000, vidéo tournée le 15.10.2000 – Video recorded on 15.10.2000, 10 minutes 44 secondes.

Before setting foot in the space, having just seen images of the immaculate chapel, Sarkis immediately set to work on a plan for how he would use it. After quiet contemplation, he determined to reprise a work he developed over a decade earlier, at the Unterlinden Museum in Colmar, itself an echo of the famous

Isenheim Altarpiece (1512-1516), the masterpiece of the German Renaissance painter Matthias Grünewald. Not only to reprise the work, but to amplify its message by presenting it alongside two other pieces, equally derived from the artist's love of this altarpiece. This five-hundred-year-old polyptych, representing the life of Christ, consists of eleven limewood

panels opening out from a central case housing a number of sculptures. Each panel, which may be displayed during specific liturgical services and their corresponding celebrations, represents a different episode of his life. The Isenheim altarpiece features scenes of a rare dramatic intensity that was exceptional at its time. The supernatural makes its appearance, along with a certain mannerism, making Grünewald a genius in a class of his own. The crucifixion at its centre and the entombment at the predella constitute two pages in a universal history of painting whose astonishing modernity staggers the gaze. The morbid, expressive realism with which the figures are painted exceeds all reality and transcends the figures themselves, imbuing them with a sublime dimension.

The work Sarkis made for Colmar in 2007 and which occupies the centre of the nave at Thonon-les-Bains consists of a horizontal wooden structure in the form of a cross, within which are inserted six flat screens, each displaying a negative image of a fragment of the body of Christ, which the artist has covered entirely with yellow fingerprints. While this work alludes to the crucifixion, the two other pieces refer directly to the central panel, in their format and their support material. The first recreates the exterior form in juxtaposed neon lighting, hung on the wall at the back of the chapel, illuminating it with white light. The second, exhibited for the first time at Thonon-les-Bains on the wall to the left of the choir, is composed of 25 limewood planks assembled in the same layout as the altarpiece. Together these works form a sort of triad, in perfect harmony with Grünewald's work, endeavouring to suggest or even evoke it without straying into illustration. He goes beyond recreating a presence, not in religious but rather in sacred terms, inasmuch as art could ever hope to be.

From each exhibition or work to the next, Sarkis's approach derives from the idea of a perpetual regeneration with a dialogue at its heart. "I make my work *work*," he declares. "It is never rehearsed.

In the beginning was the Isenheim Altarpiece

PHILIPPE PIGUET

Sarkis, 2012. *La colonne vertébrale du retable d'Isenheim de Grünewald*,
2012, néons, cuivre, transformateur, tête de mort en cristal de roche
– Neon lighting, copper, transformer, death's head in rock crystal,
270 x 320 cm.



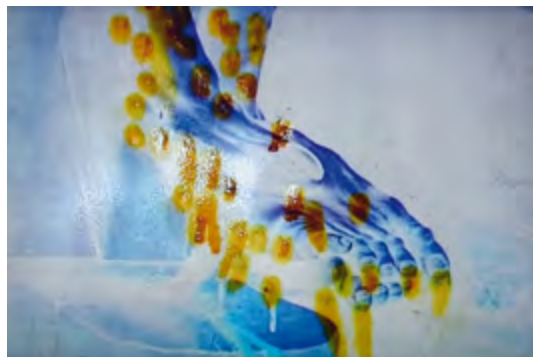
The viewer doesn't make the work but the work is there, and you have to converse with it." For him, the exhibition is always an "arena" for conversation. Also, in the chapel, he has chosen to associate a group of drawings, film projections and stained-glass panes with the Isenheim triad, both elaborating his contemplation of the spiritual in art and delighting our gaze with a diverse sample of his creative output.

In a reminder of the overarching theme of the exhibition, such is the case for the two glass panes bearing synthesized images of the crucifixion, as perceived by the artist; as is the series of watercolours "after Matthias Grünewald", consisting of an interplay of entwined hands, taken from Mary Magdalene but recreated in two-colour green-red or blue-yellow images, with a radical force of expression; or the group of postcards addressed to the German painter, bearing the artist's diluted fingerprint and stamps of an effigy of the altarpiece. These are Sarkis's various trademark ways of making, with an economy of means open to the widest variety of protocols and sensitive to the most traditional of techniques.

While the fingerprint is a key motif of this artist's vocabulary – his exhibition in Colmar was even entitled "In the beginning was touch" – his oeuvre includes a significant number of short films on his use of watercolour. Shot from a fixed point, the camera perched above a bowl of water into which he dips his brush or his finger, laden with colours, these videos capture their unpredictable movement in the container. Wafts of colour in various tones form, depending on the speed of their movement in the water. At Thonon-les-Bains Sarkis has chosen to present two films showing

the slow burning of a candle
– *Au commencement, Ryoanji*
(15.10.2010) (*In the beginning was Ryoanji* (15.10.2010)),
with music by John Cage, and
Au commencement, la coulée
(26.10.2004) (*In the beginning was the flow* (26/10/2004)),
with music by Morton Feldman
– where the drips form into
puddles of free-flowing wax.
Like the solidified imprint of the
measured hand of the artist.
Metamorphosis, declination,
transmutation, and so on –
these words form an integral
part of Sarkis's working
processes. Here, the expression

of "a magician of the earth" is most apt. Nevertheless, he meets the world with an attentive, sensitive and concrete gaze. It is at its source, at the source of its images and actors, their actions and gestures, that he draws food for reflection and creation. "All that happens through humanity, pain as much as love, is in us," he states, implying that it befalls each of us to express this.



Sarkis, *Au commencement, le toucher (à Matthias Grünewald)*, détail – détail, 2005, FNAC 06-441, Centre nationale des arts plastiques.

The series of stained-glass panes entitled *Les Anonymes (Homeless)*, dated 2011-2019, is a perfect example. Made from photographs taken on the fly, it gathers a whole raft of individuals encountered over the course of his wanderings. Transferred onto glass, isolated, held within their lead mullions that keep them upright, Sarkis's characters take on a hieratic dimension, like lay saints. Had he wanted to make them heralds of a message unsaid but that each of us is duty-bound to pass on, Sarkis could not have done differently. From the symbolic figure of Christ to these ordinary, unnamed figures, Sarkis's message arises from an enlightened consciousness of the combined forces of art and the spirit, in the image of the Isenheim Altarpiece itself.

Publié et diffusé par – published and distributed by
Diffusion pour l'art contemporain, 67 rue du Quatre-
Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr.
Directrice de la publication – Publishing Director
Gwénola Ménou. Conception graphique – Graphic
design Alt studio, Bruxelles. Coordination et réalisation
graphique – Coordination and execution Laurent
Bourderon. Corrections – Proofreader Stéphanie Quillon.
Traductions – Translation Lauren Broom. Photographure –
Photoengraving Terre Neuve, Arles. Impression – printer
Petro Ofsetas. © L'artiste pour les œuvres, les auteurs
pour les textes, Diffusion pour l'art contemporain pour
la présente édition. © The artists for the works, the
authors for the texts, Diffusion pour l'art contemporain
for this edition. Abonnement annuel – Annual subscription
62 €. Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €.
Dépôt légal juin 2019. Issn 1766-6465

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Sarkis, *Au commencement, le toucher (à Matthias Grünewald)*, 2005,
FNAC 06-441, Centre nationale des arts plastiques.





Sarkis, V.87 (*Les Anonymes, Homeless*), 2019, vitrail, métal, led – Stained glass, metal, LED, 100 x 52 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE
Sarkis, V.24 (*Les Anonymes*), 2015, vitrail, métal, led – Stained glass, metal, LED, 100 x 45 cm.



